

Comment les évoquer en quelques lignes des décennies après ! Impossible d'embobiner le fil des souvenirs par ordre chronologique. Seuls points de repères des images « flash », des photos-souvenirs, lesquels réactivent quelques moments du passé, parfois des émotions qui y sont liées.

Alors, pêle-mêle, je laisse resurgir quelques-unes de ces images. Au hasard de mes compilations je tombe sur une photo, témoin d'un voyage à Venise, précisément cette année-là : celle de mes 10 ans.

Mère, père, sœur, frère et moi posons pour la photo « cliché » : une main ouverte pour accueillir les pigeons de la place Saint Marc. Ce séjour à Venise, première étape vers le but prévu par nos parents : nous placer dans un home d'enfants à Villars de Lens en France pendant qu'ils feraient une tournée de six semaines en Europe en couple. Plus le moment approchait, plus j'abordais avec appréhension cette première séparation d'avec mes parents, dans un pays étranger, bien que fantasmé. Voyager en Europe, à l'époque, était un rêve que caressait toute jeune fille de la moyenne bourgeoisie dans ce pays néo-colonisé d'Orient d'où je viens, un privilège auquel n'avaient pas accès d'autres amis ou membres de ma famille.

A la curiosité et à l'excitation que suscitait ce projet se mêlait un sentiment d'abandon, celui-ci, heureusement vite remplacé par la découverte de nouveaux liens transcontinentaux. La rencontre avec d'autres enfants, venant de France, de Suisse, du Portugal et même d'Argentine, m'ouvrit des horizons nouveaux. Des loisirs d'un autre genre

telles les promenades en montagne, la cueillette des myrtilles, les visites de granges dans les chalets d'alpage, un monde nouveau et autant de sujets de conversation à rapporter chez moi après les vacances.

D'autres photos défilent devant moi : celles de mes anniversaires. Le dixième, comme d'autres qui l'ont précédé ou suivi, sur un petit bateau naviguant sur les rives du delta du Nil dans cette petite station balnéaire sise aux confins du fleuve et de la mer méditerranée, en cette période estivale qui dure 4 mois environs. Le goûter d'anniversaire, entourée des cousins, cousines, tantes et oncles et de ma « dada », la nounou qui nous accompagnait partout, un des moments festifs et joyeux qui ont marqué cette étape de mon enfance.

Que retenir de cet âge-là si ce n'est le bonheur insouciant lié au fait de vivre dans une famille harmonieuse, aisée, dans un pays où le soleil luisait au quotidien, à une époque où rien ne laissait présager les bouleversements socio-politiques qui, des années après, allaient ébranler le solide édifice qui avait abrité mes dix ans.

Mes dix ans, c'est aussi l'ébauche d'une personnalité qui se découvre davantage portée vers le repli sur soi que vers la convivialité, une forme de timidité, de « sauvagerie », aujourd'hui je dirais un souci de préserver un espace à moi, un lieu de solitude jusqu'à ce jour, indispensable.

Dix ans, vingt ans, trente et bien au-delà, les mêmes traits se retrouvent atténués ou exacerbés par les circonstances ou les événements de la vie. Change t-on vraiment beaucoup ? En revoyant les photos-repères, j'ai l'impression d'être restée la même au-dedans....